

En quête du Plan

Tomás Hirsch

Hiver 2012
Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas

Traduction Claudie Baudoin,
Juillet 2019

Sommaire

En guise d'introduction	5
I. LE BELVEDERE DES ETOILES	11
II. LA CITE DE MON GUIDE	16
III. LE YONI LINGAM	18
IV. LA RIVIERE SACREE	21
V. LA DEESSE	23
VI. LE MAITRE	26
VII. CONTACT	28
VIII. ÉNERGIE	30
IX. FUSION	31
X. LE PLAN	33
XI. LA CONVERSION.....	36
XII. LE PROFOND.....	38

En guise d'introduction

Le présent écrit peut paraître un peu étrange, non seulement par son contenu, mais surtout parce que ceux qui connaissent l'auteur, connaissent son activité politique et sociale qui l'a conduit à être candidat à la présidence de la république dans son pays et porte-parole de l'humanisme en Amérique latine, et pour ses écrits sur des questions politiques, économiques et sociales. De même, les récits de cet écrit peuvent paraître surprenants et étranges au lecteur influencé par la culture actuelle, partielle et pragmatique, dans laquelle le regard a été extériorisé et où les gens sont vus en "deux dimensions", dépourvus de toute profondeur.

Eh bien, il m'arrive ce qui arrive à tous les êtres humains : nous sommes beaucoup plus que cette fonction qui nous a fait connaître du public. Nous sommes beaucoup plus que l'activité que nous développons dans le monde. Un bureaucrate n'est pas seulement l'homme que nous imaginons assis toute la journée devant son ordinateur à répondre au téléphone. Il a d'autres intérêts qui sont probablement beaucoup plus importants et plus précieux pour lui.

Une enseignante enseigne, mais elle est aussi une mère, une amie, une lectrice et participe peut-être à une activité spirituelle où elle canalise ses quêtes les plus profondes. Dans chaque homme et chaque femme habite un être qui oriente sa vie, en fonction de ses recherches et de ses soupçons, des intuitions et des certitudes, et surtout des questions qui stimulent son esprit à la recherche du Sens. Des questions fondamentales auxquelles on n'a jamais fini de répondre et qui pourtant guident tout au long de la vie : qui suis-je ? Où vais-je ? Quel est le sens de ma vie ? Qu'est-ce que la mort, et que se passe-t-il au-delà ? Que se passera-t-il quand je ne serai plus là, dans cette vie que je connais ou que je crois connaître ?

Ce sont ces questions (et d'autres) qui ont motivé et inspiré ces nouvelles. C'est la difficulté de leur trouver des réponses qui m'a poussé à aller plus loin, plus à l'intérieur, plus en profondeur, à la recherche d'une lumière qui puisse m'éclairer. Le titre est en fait aussi une question qui, d'une certaine façon, est la synthèse de mes recherches. Comprendre le Plan, comprendre ce qu'est la vie et quel est son Sens.

Ou plutôt, essayer de comprendre !

Et chacune des histoires est une esquisse de réponses, une étincelle de fragments de réponses. Ces écrits sont des soupçons, ce sont des intuitions, ce sont aussi des expériences effleurées.

J'ai écrit la plupart d'entre eux entre 2003 et 2009 alors que je faisais la Discipline Énergétique¹, et dans les premières années de mon travail d'Ascèse², et bien entendu, ils sont une expression ou une traduction de ces travaux. Certains proviennent de rêves, d'autres sont nés de moments de grande inspiration et plusieurs sont aussi le résultat de parcours internes appelés "exploratoires"³.

¹ Un processus interne de transformation est réalisé dans les quatre Disciplines. Le travail disciplinaire est calme et se déroule sans avoir fixé de délai. Il s'agit plutôt d'un chemin parcouru tout au long de la vie. Pour entrer dans les Disciplines, on doit parvenir à en pénétrer le langage. Ceci est un point important. On ne peut entrer en thème sans un emplacement mental proche de celui qui a donné lieu au développement de ces activités. On ne peut pénétrer dans les mondes de la poésie ou de la mystique en y transposant des langages ou en donnant des explications qui ne correspondent pas aux expériences propres à ces mondes.

Quand nous parlons de la Discipline de la Matière, nous travaillons les objets externes et la matière du propre corps, en essayant de les déstabiliser. Quand nous parlons de la Discipline Énergétique, nous nous référons à l'énergie psychophysique : comment elle se génère, se déplace et se transforme. Quand nous parlons de la Discipline Mentale, nous faisons référence au travail avec les différents actes mentaux qui se réfèrent à des objets mentaux. Quand nous parlons de la Discipline de la Forme, nous faisons référence au processus des formes, en travaillant sur leur formation et leur transformation à l'intérieur de l'opérateur. La Discipline Énergétique trouve ses racines en Asie Mineure ; de là, l'orphisme et le dyonysisme se propagèrent vers la Crète et la Grèce, subissant d'importantes modifications, et finirent par être abolis par le christianisme triomphant. Dans certains courants du shivaïsme et du tantrisme, on peut également recouvrer des fragments d'une expérience extraordinairement riche.

Les Disciplines travaillent avec des routines qui sont répétées à chaque moment du processus (pas), jusqu'à ce que l'opérateur obtienne le registre indiqué. Tout le processus est organisé de manière conventionnelle en douze pas, répartis en trois Quaternaires. En outre, de même que chaque pas a une désignation qui s'approche de l'idée du registre recherché, chaque Quatenaire indique un changement d'étape significatif.

Les Disciplines conduisent l'opérateur en direction des espaces profonds. Le processus Disciplinaire étant conclu, on est alors en condition d'organiser une Ascèse dépourvue de pas, de Quatenaire et de routine.

(Les quatre Disciplines, <https://www.parclabelleidee.fr/docs/lesquatredisciplines.pdf>)

² L'ascèse est un chemin de toute la vie, qui tend au dépassement du "moi" pour entrer dans les espaces profonds du sacré. Quand on met en place son Ascèse, on met en avant ce qu'on veut avoir atteint à la fin : se transformer dans cette direction. Le Dessein de l'ascèse est pouvoir approcher ces espaces ou vivre dans ces espaces si importants pour nous. On aspire à aller dans un monde qui n'est pas le monde du quotidien, un monde de réalités supérieures, un monde que l'on souhaite atteindre.

Dans certaines religions, l'Ascèse était une prière ou la contemplation d'une forme géométrique avec une certaine dynamique intérieure ou un mot ou un son comme "OM". L'Ascèse est toujours liée à une mystique. On construit peu à peu un processus et on le perfectionne. On le réalise avec un procédé qui doit permettre de se passer du "moi" parce que cela ne marche pas avec le "moi". On atteint ces espaces on ne sait pas pour combien de temps et c'est le corps qui nous ramène au monde. Mais ces moments d'effleurement changent la vie des personnes. Toutes les Ascèses travaillent à passer à une autre réalité, à "passer la porte", à passer à un autre temps et un autre espace, sacrés.

(Commentaires sur l'Ascèse lors de groupes d'étude)

³ Les Exploratoires ont pour fonction de révéler des significations profondes. Ce sont des travaux complémentaires aux Disciplines parce qu'elles assouplissent et élargissent les représentations mentales des Disciplines. Elles sont réalisées très occasionnellement et n'ont pas pour objectif de vaincre des résistances ou de s'améliorer personnellement mais de comprendre plus profondément les questions qui ont une grande signification pour nous. Dans les Exploratoires, il y a un assistant qui est totalement passif, mais il est important pour le sujet qu'il y ait quelqu'un à qui formuler ce qu'il est en train d'expérimenter. Ce fait de "raconter" ou de verbaliser les contenus internes est de la plus haute importance car s'il n'y avait pas d'histoire pour une autre personne, le sujet n'accommoderait pas ses

Figurent, dans certains d'entre eux, des objets de grande signification dans différentes cultures, tels que les Yoni Lingam^{4/5}. Dans d'autres, j'expérimente avec intensité la Force^{6/7} à travers mon corps. Dans tous mes parcours, je suis accompagné de mon guide intérieur. Ce modèle⁸ est différent pour chacun de nous dans sa configuration et sa représentation selon les croyances particulières et surtout selon le

registres de manière adéquate, il aurait simplement un ensemble d'images non ordonnées en séquences. Enfin, dans les Explorations, le sujet se propose d'explorer certains espaces (ou enceintes) de son monde intérieur, avec des êtres ou personnages déterminées, avec des directions précises, ou en bref, ce qu'il veut clarifier et interpréter correctement. On peut entrer en Exploratoire depuis n'importe quelle situation mentale que le sujet trouvera appropriée.

Normalement, on part d'un rêve important qui a été enregistré précédemment (ou d'une rêverie récurrente avec beaucoup de charge) et de là, on fait l'Exploratoire, en s'immergeant dans les images de ce rêve à la recherche des significations les plus profondes jusqu'à en dévoiler les points d'intérêt.

(Commentaires sur l'Ascèse lors de groupes d'étude)

- 4 En tant que symbole de l'énergie créatrice masculine, le Lingam est souvent combiné avec le symbole primaire de l'énergie créatrice féminine, le Yoni, qui forme la base de l'image, avec le Lingam s'élevant en son centre. C'est une représentation de l'union créatrice qui crée et soutient la vie de l'Univers. Lingam et Yoni, Shiva et sa déesse, symbolisent les forces antagonistes mais coopératives des sexes.

Heinrich Robert ZIMMER, *Mythes et symboles dans l'art et la civilisation indienne*, publié sous la direction de Joseph Campbell, p. 127. (Traduction par nos soins)

- 5 L'union des deux représente "l'unité indivisible dans la dualité du masculin et du féminin, un espace passif et un temps actif à partir duquel toute vie a son origine.

Eva Rudy JANSEN, *The book of hindu imagery: gods, manifestations and their meaning* [1993], pp. 46 et 119, Binkey Kok Publications, 2003.

- 6 J'utilise le terme Force dans le sens où Silo l'explique dans *Le Regard Intérieur*. Certains paragraphes de cet ouvrage illustrent mieux ce terme :

1. *Quand j'étais réellement éveillé, je m'élevais de compréhension en compréhension.*

2. *Quand j'étais réellement éveillé et que la vigueur me manquait pour continuer l'ascension, je pouvais extraire la Force de moi-même. Elle était dans tout mon corps. Toute l'énergie se trouvait jusque dans les plus petites cellules de mon corps. Cette énergie circulait et était plus rapide et plus intense que le sang.*

3. *Je découvrais que l'énergie se concentrait dans des points de mon corps lorsque ceux-ci agissaient, et s'en absentait lorsqu'ils n'étaient plus en action.*

4. *Lors des maladies, l'énergie manquait ou s'accumulait exactement dans les points affectés. Mais si je parvenais à rétablir son passage normal, de nombreuses maladies commençaient à régresser.*

Certains peuples en eurent connaissance et agirent de manière à rétablir l'énergie au moyen de divers procédés qui nous sont aujourd'hui étrangers.

Certains peuples en eurent connaissance et agirent de manière à communiquer cette énergie à d'autres. Alors, se produisirent des "illuminations" de compréhension, allant jusqu'à des "miracles" physiques.

SILO, *Le Message*, Editions Références, Paris, Edition 2010, pp. 25-26.

- 7 Et plus loin, dans le même ouvrage, Silo ajoute :

Peu nombreuses mais importantes furent mes découvertes, que je résume ainsi :

1. *La Force circule au travers du corps involontairement mais peut être orientée par un effort conscient. Parvenir à un changement dirigé, dans le niveau de conscience, offre à l'être humain un indice important de libération des conditions "naturelles" qui semblent s'imposer à la conscience.*

2. *Il existe dans le corps des points de contrôle de ses diverses activités.*

3. *Il y a des différences entre l'état d'éveil véritable et les autres niveaux de conscience.*

4. *La Force peut être conduite au point du réel éveil (en comprenant par "Force" l'énergie mentale qui accompagne certaines images et par "point", l'emplacement d'une image en un "lieu" de l'espace de représentation).*

SILO, *Le Message*, Editions Références, Paris, Edition 2010, pp. 41-42.

- 8 *Il existe de profonds modèles qui dorment à l'intérieur de l'espèce humaine, attendant leur moment opportun. Ces modèles sont la traduction des impulsions que le corps humain fournit à l'espace de représentation. Nous ne discuterons pas maintenant de l'origine, ni de la consistance de tels modèles ; nous ne parlerons pas non plus de la complexité du monde dans lequel ils se trouvent. Nous devons seulement noter leur existence, en remarquant que leur fonction est de compenser des besoins et des aspirations qui, à leur tour, motivent l'activité vers le paysage extérieur.*

SILO, *Humaniser la terre*, Editions Références, Paris, Edition sous le titre *Les paysages*, 2017, pp. 57-58.

moment et le lieu où chacun vit. Cependant, il possède des caractéristiques reconnaissables qui nous permettent de l'identifier comme un véritable Guide⁹.

Ces histoires sont donc des parcours à travers les mondes intérieurs à la recherche de ce Plan et de la rencontre sporadique mais significative avec le Profond, ce "monde" sans temps ni espace auquel nous pouvons tous accéder et que beaucoup d'entre nous ont sûrement touchés de façon fugace, et auquel nous aspirons toujours à revenir.

Le Profond, le Sacré, le Divin, ou peu importe comment on l'appelle, a toujours été là en tant que lieu regretté auquel les individus et les peuples ont toujours voulu avoir accès. Rites, danses, prières et invocations, drogues, fumées et herbes, mantras et yantras, tout a été utilisé depuis des millénaires pour avoir l'expérience du contact avec ce monde paradoxal, dans lequel les catégories habituelles de notre "moi" disparaissent et duquel nous ne pouvons rien nous rappeler une fois que l'on revient à ce monde, ce monde de la vie de tous les jours. Lorsque nous "revenons" de ces espaces profonds, nous ne pouvons décrire que les traductions postérieures qui nous restent de ce contact¹⁰.

Au début de l'année 2010, j'ai eu l'occasion de partager quelques-uns de ces récits avec Silo, qui après les avoir lus m'a encouragé à les compléter et à les partager. Sa mort en septembre de la même année, en plus de l'émergence de nouveaux projets et activités, avaient jusqu'ici reporté l'achèvement de ce travail.

Je vous laisse avec ces récits. Suite à la suggestion de bons amis qui ont révisé ces textes, je me permets de vous proposer de les lire lentement, sans hâte. J'espère que vous les lirez en ayant toujours en tête qu'ils ne prétendent pas être des réponses ou des recettes pour qui que ce soit, mais un simple reflet de mes quêtes les plus profondes.

⁹ 1. *Qui admires-tu au point que tu aurais voulu être cette personne ?*
2. *Je demanderai avec plus de douceur : qui est assez exemplaire à tes yeux pour que tu désires intégrer en toi certaines de ses vertus personnelles ?*
3. *Une fois peut-être, dans la peine ou dans la confusion, as-tu fait appel au souvenir de quelqu'un qui, existant ou non, est venu sous la forme d'une image réconfortante ?*
4. *Je suis en train de parler de modèles particuliers que nous pouvons appeler "guides" intérieurs et qui parfois correspondent à des personnes extérieures.*
5. *Ces modèles que tu as voulu suivre dès l'enfance ont progressivement changé seulement dans la couche la plus superficielle de ce que tu sens au quotidien.*
6. *J'ai vu comment les enfants jouent et parlent avec leurs compagnons imaginaires et avec leurs guides. J'ai vu aussi des gens de différents âges se mettre en contact avec ceux-ci dans des prières accompagnées d'une onction sincère.*
7. *Plus forts étaient ces appels, de plus loin sont venus ces guides, apportant les meilleures indications. C'est ainsi que j'ai su que les guides les plus profonds sont les plus puissants. Cependant, seule une grande nécessité peut les réveiller de leur léthargie millénaire.*
8. *Un modèle de ce type "possède" trois attributs importants : la force, la sagesse et la bonté.*
SILO, *Humaniser la terre*, Éditions Références, Paris, Édition sous le titre *Les paysages*, 2017, pp. 59-60.

¹⁰ *On ne peut rien dire de ce "vide". Des significations inspiratrices et des sens profonds, qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, remontent depuis le moi quand celui-ci reprend son travail normal de veille. Nous parlons de "traductions" d'impulsions profondes, impulsions qui arrivent à mon intracorporel durant le sommeil profond, ou d'impulsions qui parviennent à ma conscience dans un type de perception différente de celles connues au moment du "retour" à la veille normale. Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde, ainsi que Platon nous le commente dans ses mythes.*
SILO, *Notes de Psychologie*, Éditions Références, Paris, 2011, p. 300.

*Je me demande, dit-il, si les étoiles sont éclairées
afin que chacun puisse un jour retrouver la sienne.
Regarde ma planète. Elle est juste au-dessus de nous...
Mais comme elle est loin !*

Le Petit Prince,
Antoine de Saint-Exupéry

I. Le Belvédère des étoiles

Le temps est venu de commencer le voyage.

Le temps est venu de partir et sachant que je voyagerai à travers des mondes et des temps insondables, je veux t'inviter à marcher avec moi. Viens avec moi. Nous partons ensemble à la recherche du Plan.

Le temps est venu d'entreprendre le voyage qui a commencé à l'aube de ma vie. Et je dirais même de la mienne et de celle de chacun d'entre nous.

Corrigeons donc : le temps est venu de poursuivre ce voyage qui ne commence ni ne finit jamais.

Il a toujours été et toujours sera.

Nous serons accompagnés du Guide pour voyager à travers ces mondes internes qui, un jour, m'ont été insinués et ont laissé l'empreinte d'une indubitable Réalité. Le Guide saura nous conduire dans ces lieux que nous traverserons à la recherche du Plan qui oriente la vie et le Sens.

Nous rencontrerons des dieux et des déesses, des maîtres et des guides, en ayant toujours à l'esprit que ce long voyage se fera à travers des mondes intérieurs.

Alors, avant de partir, je prends quelques minutes pour ouvrir ce livre usé, celui de l'inspirant *Message de Silo*, et je lis :

"Quand on parla des cités des dieux où voulurent parvenir de nombreux héros de différents peuples ; quand on parla de paradis où les dieux et les hommes vivaient ensemble dans une nature originelle transfigurée ; quand on parla de chutes et de déluges, on exprima une grande vérité intérieure.

Les rédempteurs apportèrent ensuite leurs messages et vinrent à nous dans une double nature pour rétablir cette nostalgique unité perdue. On exprima alors aussi une grande vérité intérieure. Cependant, lorsqu'on parla de tout ceci en le plaçant hors du mental, on fit erreur ou on mentit."

Ok, c'est l'heure d'y aller.

Je prépare bien les choses, voulant m'assurer d'avoir tout ce dont j'ai besoin. Calmement, je dépose mes affaires tout d'abord sur le lit, puis je les range dans le sac à dos rouge : la lampe de poche à faible puissance pour les aventures probables, des chaussures un peu usées, un carré de mousse à mettre sous le sac de couchage trop mince pour que malgré l'épuisement, la nuit soit digne d'un prince, des allumettes, un petit canif et un vieux coupe-vent qui s'avère toujours utile, surtout quand je n'ai pas vérifié le temps qu'il ferait. En fait, ce sont peu de choses mais suffisantes pour mes besoins.

Prêt à entreprendre le voyage, je mets le sac à dos et j'ouvre la porte. De l'autre côté se trouve le Guide qui attend. Il m'observe attentivement. De son regard, il fixe le sac à dos et, me sachant découvert, j'essaie d'esquiver la question implacable.

- Qu'est-ce que tu fais avec tout ça ?

- Je veux que tu me conduises au Passage.

- Et pourquoi tu emportes ce sac à dos avec toi ?
- Il contient le minimum pour la route.
- Si tu veux ce voyage, laisse tout ça ici.

Il le dit d'une voix calme et ferme. Il n'y a aucun doute sur le ton. Malgré cela, mes lèvres s'étirent jusqu'à former le mot "tout" ? Mais je ne le prononce même pas. Je suppose que je vais devoir me débarrasser du sac à dos et de tout son contenu. En fait, je m'en doutais dès le moment où j'ai sorti et rempli ce vieux sac.

Je dirige ma main dans mon dos et je tâte le contenu ; je retire mes précieux objets. Je laisse donc les chaussures et le bout de mousse, la cantine et le canif. Cependant, je ne veux pas lâcher la lampe de poche. Sans elle je serai perdu, je n'aurai pas de lumière pour les nuits sombres qui m'attendent. Quant au coupe-vent, je considère qu'il est parfaitement acceptable de l'emporter avec moi.

- Cela me sert à voir, je chuchote dans une vaine tentative de le convaincre.

- Celui qui va jusqu'au Passage n'a pas besoin d'une lampe de poche ou d'un manteau, répond-il.

Son ton est catégorique, indiquant clairement qu'il n'admettra aucune discussion à ce sujet.

Je n'ai pas le choix. Je laisse le sac à dos sur la table, lui jetant un dernier regard comme si je voulais par-là même pouvoir garder mes affaires.

Le Guide me touche le front et je ne peux même pas réagir que nous sommes déjà parmi les étoiles.

- Allons au Belvédère des Étoiles. Tu te souviens du Belvédère ?

- Je me souviens, répondis-je.

Je me souviens comme si c'était hier de cette nuit étoilée où nous y sommes arrivés.

Ça n'avait pas été facile de monter là-haut. Après avoir essayé plusieurs fois, j'avais finalement trouvé le chemin. Non seulement le chemin, mais après m'être rendu dans cet endroit merveilleux, j'avais rencontré le Guide, qui m'avait ensuite conduit vers l'expérience vécue la plus belle et la plus significative, si importante que je l'ai écrite dans un petit carnet dont je ne me sépare jamais.

Je l'ouvre et je commence à lire les vieilles notes prises pendant ce voyage. Là, dans le silence des feuilles, tout est très bien détaillé :

Dehors, il y a le mandarinier en fleurs. En entrant, je trouve un escalier qui monte en spirale. C'est une pagode de plusieurs étages. Au pied de l'escalier, une cloche en fer. Je la frappe et le toit s'ouvre.

Des moines, peut-être chinois, se promènent dans les cours et les jardins. Je ne peux pas vraiment dire avec certitude qu'ils sont chinois ; bien que leurs yeux soient petits et bridés, leurs visages sont bruns et bronzés. Ils pourraient être Népalais. Ils se déplacent d'un pas lent, comme quelqu'un qui profite de marcher pour réfléchir et méditer. Je monte le grand escalier en bois poli et travaillé. Je remarque dans les détails le soin mis par ceux qui, à l'époque, ont donné le

meilleur d'eux pour construire le temple. Je porte une longue robe de soie, finement brodée et de belles pantoufles couvrent mes pieds. Je croise un moine qui descend lentement, son regard se pose sur chaque marche. Je le salue en chinois parfait et il me répond d'un doux mouvement de la tête. Je continue à monter et en chemin, je trouve d'autres moines qui descendent. Je répète le salut à chacun. Ils me regardent à peine et le contact se fait au travers de minuscules révérences qui n'interrompent pas leurs méditations silencieuses. Je continue à monter lentement. À mesure que j'avance par la spirale, j'observe attentivement et avec une certaine excitation ce monde de silences et de murmures autour de moi. À chaque marche, il y a des points de vue depuis lesquels je peux voir les forêts de la région. Je poursuis jusqu'en haut de la pagode où se termine l'escalier, devant de simples et beaux vitraux qui représentent des paysages lumineux, pleins de vie et de couleurs. De cet endroit, j'ai une vue imprenable sur toute la vallée, et je reconnais là-bas en bas les flèches et les coupoles des églises et des temples que j'ai un jour visités.

Je sors par une petite ouverture sur le toit de la pagode. Je pourrais facilement perdre l'équilibre, aussi je m'appuie sur une canne qui se transforme en parapluie. Quand je l'ouvre, il me soulève dans les airs. Comment tient-il en l'air vu sa petite structure ? Bien soutenu, je commence à regarder autour de moi et je vois d'autres personnes voyageant dans les airs avec leurs propres parapluies. C'est déjà assez inhabituel, mais le plus surprenant est que les voyageurs-parapluies ne sont pas seuls. Il y a un trafic de toute sorte dans cet espace aérien. À mes côtés, je vois beaucoup d'oies. Je suis fasciné par leur battement d'ailes large et synchronisé. Comme si jusqu'ici les surprises n'avaient pas été assez nombreuses, dans un mouvement rapide et sûr, l'une d'elle m'attrape et, m'allongeant sur ses jambes, me transporte vers le haut. La surprise ne dure que quelques secondes, substituée par la sensation extraordinaire de nous envoler merveilleusement bien, en montant beaucoup plus haut que les autres. Elle m'enveloppe dans son ventre et de là, je peux voir au loin, embrassant du regard la quasi-totalité de la courbure de la Terre.

Le vol est doux, silencieux, chaud. Maintenant installé sur son dos tout doux, je me sens aimé et protégé. Dans la nuit étoilée se détache une lune immense.

Nous volons ainsi pendant plusieurs heures jusqu'au Belvédère des Étoiles d'où je descends du dos de l'oie. Elle se transforme en un homme en costume à plumes et reste à ma droite. Presque sans le regarder, je comprends immédiatement qu'il est le Guide. Côte à côte, en silence, nous contemplons les étoiles. Après un temps que je ne saurais préciser, d'une voix calme et ferme, il me dit de chercher mon étoile. Sa question me surprend parce que je ne sais pas quelle pourrait être mon étoile. Je regarde vers la mer de lumières qui s'étend du sommet dans toutes les directions, essayant de savoir laquelle de ces lucioles du ciel pourraient être la mienne. Je ne peux même pas imaginer que l'une d'elle m'appartienne et habitué au concept du "mien" comme quelque chose qui m'appartient, je ne parviens pas

à saisir qu'il fait aussi référence à celle à laquelle moi j'appartiens. Avec plus d'insistance et de fermeté, il dit :

- Dis-moi quelle est ton étoile.

- Je ne sais pas, je réponds.

La situation commence à me désespérer. Je n'ai vraiment pas la moindre idée de quelle est mon étoile et je ne sais pas non plus comment résoudre ce qui me semble plus une énigme qu'une information oubliée.

Alors que j'essaie de résoudre la question, il me répète encore une fois :

- Dis-moi quelle est ton étoile !

Et élevant la voix avec gentillesse mais sans concession, il répète :

- Ton étoile, montre-la-moi !

Je suis désespéré.

- Je ne sais pas laquelle ! Je ne sais pas !

Avec gentillesse, il élève la main et, la dirigeant vers le haut, il tend un doigt indiquant une partie du ciel.

Je monte sur le doigt qui avance à grande vitesse, parcourant une distance énorme en quelques secondes. Je pars pour ce qui semble être un voyage au hasard vers la voûte des lumières. Cependant, nous nous dirigeons vers une étoile particulière près de laquelle nous arrivons en quelques secondes. Comprenant son aide, je dis :

- C'est celle-là mon étoile.

Il rit et la traverse avec son doigt comme s'il ne s'agissait que d'une illusion optique. Elle est plate, comme une feuille de papier blanc. Alors le doigt se lance vers le haut à une vitesse impressionnante. Il traverse vertigineusement les étoiles et les galaxies. Il continue de monter, passant les soleils et les planètes, à travers des nébuleuses, laisse derrière elles des agglomérations stellaires. Il grimpe des distances inimaginables jusqu'à ce qu'il atteigne la fin de l'espace.

Tout est noir et l'on dirait qu'il n'y a plus rien. Mais ça continue de monter. Nous traversons la zone d'obscurité totale et au bout d'un moment, surpris, je vois de nouvelles lumières.

Nous approchons d'une zone de luminosité diffuse et je sais immédiatement que c'est mon étoile. En fait ce n'est pas exactement une étoile mais un petit nuage blanc, avec beaucoup de lumière. Je sais que c'est ma place, ma maison, mon origine et mon destin. Je suis bouleversé et je me mets à pleurer. Je ressens une plénitude que je n'avais jamais ressentie auparavant dans ma vie. C'est un mélange d'émotion, de joie profonde, de gratitude. Je reste longtemps ainsi à contempler, à remercier.

Quand je suis sur le point de commencer le retour, j'observe au-dessus de mon étoile, légèrement vers la gauche, un petit trou dans le fond noir à travers lequel on peut voir de l'autre côté. Je ne peux pas dire à quelle distance il se trouve mais je le regarde d'où je suis et curieusement, je peux voir à travers. De l'autre côté, il y a "tout de nouveau". Il y a des Univers complets, des mondes entiers. Ce qui est

curieux, c'est que je ne les vois pas mais que je les sens. C'est le Tout. Je suis émerveillé.

- Qu'est-ce que c'est ?, je demande au Guide.

- C'est le Passage par lequel on naît.

- Je veux passer par là.

- Pas encore. Pas encore. Tu ne peux pas comme ça.

- Pourquoi ?

- Par là on passe, mais on ne revient pas, on passe pour toujours. C'est la matrice à travers laquelle on naît vraiment, bien que ce soit ce que vous appelez la mort.

Alors je ressens quelque chose de si incroyablement beau que rien ne lui est comparable. C'est la plus grande commotion que j'aie jamais ressentie. C'est si profond que je ne peux le décrire.

Tout est bien, tout est très bien.

Quelque chose se relâche dans la partie la plus profonde de mon Être. Maintenant je sais que la mort n'existe pas. La certitude est absolue, c'est l'expérience indubitable. Il n'y a pas de mort. Ce que j'ai cru toute ma vie n'existe pas. Le Passage est là, devant moi, et c'est par là que je passerai. Tout va bien, tout va bien.

Le doigt me ramène. Sans hâte, il descend et nous traversons l'étoile plate. Nous atteignons le Belvédère. Je remercie le Guide. L'oie me prend sur son dos et nous sommes déjà dans la pagode. J'entre par la porte haute et je commence à descendre les escaliers sans faire de bruit. Les moines chantent. Je vais avec l'un d'eux vers la cloche et quand nous y arrivons, il dit qu'il m'aidera et posément, il ajoute :

- À partir de maintenant, chaque fois que tu voudras voir ton étoile et aller devant le Passage, tu pourras le faire, en sonnant la cloche.

Je m'approche de la cloche, je la frappe et le toit de la pagode s'ouvre doucement. Tout en haut, je vois le Passage.

Le moine répète encore une fois :

- Quand tu sonneras la cloche, tu pourras voir ta nébuleuse et le Passage par lequel on naît.

Et pour finir, il ajoute :

- Pour sonner la cloche, tu n'as pas besoin de venir jusqu'ici. Quand tu en auras besoin, tu sauras comment la trouver.

Puis il disparaît et je découvre que je suis dans la maison de mon quotidien. Je sors et je regarde le mandarinier en fleurs. Le plus exquis des parfums m'accueille."

Ainsi s'achèvent les notes de ce voyage. Je finis de les lire et je ferme le cahier. J'arrive au Belvédère des Étoiles.

II. La Cité de mon Guide

Voilà mon étoile. Je la reconnais. Je suis content d'être de retour. Je regarde l'étoile et cette fois, il y a des gens sous elle, un couple qui s'embrasse, à côté d'elle quelqu'un travaille avec un chalumeau. Je lève les yeux à la recherche du Passage. Je le trouve et je m'émeus une fois de plus de sa présence. Je lève les yeux vers les gens qui s'affairent calmement sans remarquer la présence de ce trou. Le Guide m'observe. Je le regarde, lui demandant de l'aide ou des conseils.

- Pourquoi es-tu venu ici ?, demande-t-il.
- Je veux savoir ce qu'il y a de l'autre côté.
- Qu'est-ce qui t'en empêche ?
- L'hypnose, la crainte, mes croyances.
- Qu'est-ce que tu crois qu'il y a ?

Je vais dire quelque chose, mais une voix qui vient de nulle part, une voix sans lien avec un quelconque corps, dit : « La demeure des dieux. »

Je suis bouleversé.

J'observe le Passage et maintenant c'est un tunnel. Le tunnel est lumineux et je commence à être aspiré vers lui.

- Tu vas connaître la « Demeure des Dieux », entends-je.

Je suis poussé dans le tunnel. Je parviens à sentir les gens qui regardent d'en bas. Le Guide est là-bas avec les gens mais il est aussi à mes côtés et devant moi, il m'attend.

Je flotte dans le tunnel jusqu'à l'autre bout. Je sors et je me retrouve dans un nouveau paysage, méconnaissable. Tout est différent.

Il n'y a pas de son et j'entends tout.

Il n'y a pas d'air et je respire.

Il n'y a pas de soleil mais je vois.

Le guide prend la forme et la consistance d'une vapeur.

Sur le sol, il y a beaucoup de trous. Ce sont des centaines de "Passages". Chacun est relié à d'autres planètes, à d'autres mondes, à d'autres terres.

Non seulement le paysage a changé, mais moi aussi je me suis transformé. Je suis gazeux et je flotte.

Je ne sais pas si l'endroit est à l'intérieur ou à l'extérieur de tout, je ne peux pas l'embrasser dans son entièreté.

Le Guide m'emmène au bord d'une rivière cristalline avec peu d'eau. C'est très clair. Je reste longtemps à la contempler, ravi. Puis le Guide tourne doucement ma tête vers l'autre côté, et bien que l'air soit diaphane et que j'observe sans interruption, je ne peux rien distinguer. Il est impossible de distinguer quelque chose que je puisse reconnaître, que je puisse décrire, comme si une brume brouillait tout.

Le Guide dit :

- Tu as besoin de choses reconnaissables, mais la Vérité n'a pas de forme.

Je regarde la rivière et je la vois bien. Je regarde de l'autre côté et je ne reconnais rien. Je lève les yeux et je vois le soleil et la lune qui se chassent mutuellement dans les jours et les nuits qui se succèdent à une vitesse vertigineuse.

- Tu as besoin du temps. Mais la Vérité n'a pas de temps. Ni de forme, ni de temps.

Le Guide pose ses mains sur ma tête et me dit :

- Tu peux retourner dans ton monde. Et maintenant tu peux le faire par n'importe quel Passage. Ça n'a pas d'importance. Quel que soit celui que tu prends, ils mènent tous à ton temps.

Je le remercie.

Je reviens en entrant par l'un des Passages et je tombe immédiatement dans l'espace connu.

J'observe le lieu d'où je viens et ce que je vois ne peut être décrit par des mots prononcés parce qu'il n'est pas non plus regardé par les yeux de tous les jours. Je vois la Vibration. C'est très incroyable parce qu'il n'y a pas d'objets qui vibrent ; en réalité, il n'y a rien.

Même le Passage n'est pas là.

Mais je peux voir "ce qui vibre".

III. Le Yoni Lingam

Des jours ont passé. Des semaines, peut-être. Peut-être même des mois ou des années. Le temps de l'horloge ne peut le mesurer.

Je me souviens encore des mots qui résonnaient doucement dans mes oreilles :

- Tu as besoin du temps. Mais la vérité n'a pas de temps. Ni de forme, ni de temps.

Et pourtant me voilà, suivant les chemins que j'ai voulu emprunter. Dans ce paysage changeant, je me retrouve maintenant à l'intérieur d'une grande église en train de regarder ce qui semble être une vierge en plâtre. Par de larges fenêtres, j'observe en dehors l'action d'un vent très fort. Il déplace les branches et les feuilles qui génèrent des variations soudaines de luminosité à l'intérieur du vaisseau. Je vois comment les différentes nuances de lumière donnent des aspects changeants à l'ancienne église. Peu à peu, l'endroit commence à se remplir d'ombre, le soleil a commencé à descendre dans l'horizon lointain. Puis je me rends compte qu'il fait trop sombre, plus vite et plus tôt que prévu. Quand les derniers rayons disparaissent, je décide de sortir pour regarder l'étrange obscurité prématurée. La lune est noire, totalement noire. Soudain, je comprends, la nuit n'est pas tombée, du moins pas comme d'habitude lorsqu'elle succède au jour. La lune éclipse le soleil, qui se cache totalement derrière elle. Dans l'obscurité régnante, je sens le vent fort, chaud et persistant.

Je me retrouve dans une ville vide, les portes cognent et les fenêtres bougent dans le vent. Je vois l'éclat du Soleil autour de la lune noire. Je fais quelques pas et avant que je puisse réagir, le vent m'emporte dans un tourbillon. Transporté de plus en plus haut, je regarde les gens là-bas en bas.

Cette Lune noire m'attire. J'arrive à elle et surpris j'observe sa taille, elle est bien plus petite que je ne l'avais imaginé. Je suis debout dessus, je contemple le soleil tandis que le Guide se tient à côté de moi. Il pose une main sur mes épaules et regarde avec moi le beau paysage. Après quelques instants, il montre le soleil.

- Elle est là, la lumière, dit-il, mais nous n'allons pas par là.

Et il désigne un autre lieu de la voûte constellée.

Il me demande si j'ai encore apporté le sac à dos. On rit, j'ai appris ma leçon. Pour parcourir les chemins où il m'emmène, j'ai juste besoin de ma meilleure disposition et rien de mal ne peut arriver. Pas de lampe de poche, pas de provisions, aucun autre bagage n'est nécessaire.

Nous quittons la Lune et nous nous éloignons du Soleil. Nous nous élevons. Nous montons beaucoup.

Nous ne sommes pas les seuls à traverser l'espace. D'autres êtres s'envolent et se saluent avec le Guide. Chacun d'entre eux transporte quelqu'un de la même façon que je suis conduit, poussé sans même être touché.

Nous arrivons au Passage, je reconnais le paysage déjà vu auparavant. Le Passage est sombre, étroit et a des bifurcations à droite et à gauche et je ne comprends pas bien où elles mènent.

De notre côté, nous restons dans le tunnel du milieu, à peine éclairé par une faible lumière qui vient d'en haut.

Alors je me rends compte que je ne suis plus accompagné, et cela me prend quelques minutes d'accoutumer ma vue au continuel changement de lumière. Je vois enfin le Guide qui m'attend au bout du tunnel.

Quand nous sommes de l'autre côté, volant à nouveau, il dit :

- C'est la terre de tous et de personne, découvre-la.

Je me souviens qu'une fois, j'étais déjà venu de ce côté-ci, mais cette fois-là, je n'étais pas parvenu à voir grand-chose. Maintenant le paysage est clair et sans cette brume d'alors. Il y a des maisons blanches en bas, au-delà une petite forêt et à côté une petite lagune ou un réservoir. Le Guide me fait regarder dans toutes les directions. Au loin, je vois un palais de cristal en haut d'une haute montagne. Je n'arrête pas de m'étonner de l'air diaphane qui me permet de distinguer chaque détail à d'énormes distances.

- Qui habite là ?

- C'est l'entrée de ma maison, répond-il.

Nous grimpons sur deux chevaux blancs ailés qui battent de leurs grandes ailes, nous conduisant en direction du palais. Ils volent à merveille. Je m'accroche au cou de ma monture alors que je regarde avec admiration le paysage. Au-dessous, il y a des rivières, des vallées, des champs et des forêts. Devant, dans les hauteurs, le palais de taille et de forme imposantes, s'approche rapidement. Je veux expliquer au Guide ce que j'aimerais voir, mais il m'en empêche en faisant un léger geste de silence.

- Pour l'instant, monte, dit-il, vole.

Je monte, je vole et j'atteins les portes du palais. Un jeune homme, lumineux et plein de vie, nous accueille et prend les chevaux. Le Guide le salue et l'embrasse sur le front. Il est à la maison et est reçu par les siens. On grimpe les escaliers. En entrant, j'éprouve un changement vertigineux. En quelques secondes, je suis un enfant et avant d'assumer mon nouvel aspect, je suis déjà vieux et en un instant, jeune.

- Tu le sais déjà, dit-il, ici il n'y a pas de temps.

Maintenant, c'est un très vieil homme et je suis de nouveau un petit garçon.

- Je suis ce que tu veux voir.

- Tu sais pourquoi je suis venu ici ? -Je lui demande.

- Je le sais très bien.

Nous sommes à l'intérieur d'une pièce haute et lumineuse. Nous montons un large escalier qui nous mène d'abord vers un côté et, en arrivant au mur, tourne et se dirige vers le centre du salon à mi-hauteur, terminant là-haut, dans les airs. Au milieu de cet endroit immense et en suspension dans l'air, il y a un petit Yoni Lingam. C'est impossible de le fixer des yeux parce qu'il a son propre mouvement, comme celui d'un électron. Pendant que j'essaie de l'observer, je capte un son électrique. Dans l'air, il y a

une forte odeur de pluie, d'ozone. Maintenant je suis suspendu dans l'espace et ma taille se réduit. Je regarde l'objet qui continue de flotter et je peux le fixer un peu mieux sur ma rétine. Il est d'un bleu intense, comme un morceau de lapis-lazuli, mais ce n'est pas facile pour moi de définir précisément sa couleur parce qu'elle semble changer également à mesure que l'objet tourne. Bien que je sois très proche, presque à côté, je ne peux pas l'appréhender avec le regard tellement il bouge sans cesse.

Je demande de l'aide au Guide et, devenant un géant, il me prend doucement dans sa main avec le Yoni Lingam.

Je commence à sentir la Force circuler dans tout mon corps.

Je demande au Guide de m'aider à entrer dans le Yoni Lingam et il me dit de marcher. Je le fais lentement, découvrant que je peux entrer dans la pierre sans difficulté. Je la traverse et ce faisant, je me sens puissant.

Des ondes atteignent mes yeux et me repoussent en arrière.

Le Guide insère une main et de l'extérieur me pousse doucement vers l'intérieur de la pierre.

Je suis impressionné en contemplant un spectacle inattendu. Alors qu'au début, il m'a semblé que c'était une seule pierre, avec cette forme si caractéristique du Yoni Lingam, dans laquelle fusionnent les deux principes créateurs de la vie, j'observe maintenant qu'il n'y a aucun point d'union physique entre le Yoni et le Lingam. Cependant, il s'agit toujours d'une seule figure, comme si une impulsion magnétique les maintenait unis vibrant à une légère distance, sans se toucher.

Et à ce point d'union, il y a un vortex qui tourne, et ce vortex est l'Univers entier. Là, dans ce point précis d'union impérissable où le Yoni rencontre le Lingam, il y a tout l'Univers qui tourne.

« Ici, nous créons le Temps pour le bien des hommes, dit le Guide, qui est resté à côté de moi. Nous pourrions aussi l'arrêter, même si, pour l'instant, il est bon qu'ils aient un temps donné. Mais en réalité, il n'y a pas de temps. »

Tandis que ses dernières paroles résonnent dans tout mon corps, dans une impulsion incontrôlable mais sereine, je saute dans le vortex. Je tourne, tourne, tourne, descend. Je peux voir là-haut la Forme d'où je suis tombé. Le Guide, qui sait comment m'accompagner à chaque instant, est aussi arrivé ici et immédiatement, il dit :

- Sens la Force et sa luminosité interne.

Je le ressens avec intensité. Je le remercie.

- Nous nous sommes bien amusés, et tu as vu ma maison, pour ainsi dire. Il dit cela et s'en va comme une vapeur ou une fumée bleutée qui monte, disparaissant en quelques secondes.

IV. La rivière sacrée

Le Guide s'est volatilisé.

Je suis descendu dans un endroit inconnu. J'observe autour de moi en essayant de reconnaître le paysage mais s'il ressemble à beaucoup d'autres endroits connus, je sais que je ne suis jamais venu ici avant.

Je suis dans une maison en pierre au milieu d'une zone montagneuse. Tout autour, il y a quelques hommes se préparant à voyager. Dès qu'ils me voient et pour tout signe de salut, l'un d'eux dit sans lever les yeux :

- Il est là, allons-y.

Ce sont des hommes maussades, au visage bronzé et aux gestes rudes. J'éprouve une sensation très curieuse parce que même si leur apparence n'est ni agréable ni aimable, je ressens immédiatement leur protection.

Montés sur des chevaux, nous avançons lentement en procession silencieuse. Après un bon moment, nous arrivons à un point où nous devons continuer le voyage à pied. Au fur et à mesure que les heures passent, certains s'arrêtent sur le chemin. Je ne comprends pas la raison de leur abandon dans des lieux qui semblent n'avoir aucun sens. Il n'y a pas de maisons, pas de gens, pas de champs, pas d'animaux. C'est comme s'ils reconnaissaient un endroit où ils doivent s'arrêter et laisser les autres continuer. Finalement, je suis accompagné d'un seul homme. Son apparence me rappelle certains cow-boy que j'ai vus un jour dans des régions reculées du sud de l'Argentine. Il a l'air de marcher en étant distrait, mais quand je tente un dialogue, il me fait taire, parce qu'il attend la réponse de la montagne. Alors je comprends que mon compagnon communique avec les montagnes. Tout est très sec autour de nous, et à mesure que nous montons, nous ressentons le soleil embrassant de plus en plus intensément. Alors que nous avançons dans le sable jaune, nous sommes de plus en plus frappés par la chaleur du grand désert. Nous marchons ainsi de longues heures.

Après un temps qui semble éternel, nous nous reposons brièvement et profitons de la pause pour construire un petit autel sur lequel il pose un peu de terre.

- Nous allons au pays des Dieux, dit-il, es-tu sûr de vouloir y aller ?

- Je veux y aller, je réponds.

Nous avons atteint le bord d'une falaise. Face à elle se trouve la grande rivière. Je suis sûr de la connaître depuis longtemps ; depuis toujours j'attends de revenir vers elle. Le cow-boy s'en retourne et je reste seul à contempler la rivière. En descendant la falaise, j'approche du bord et de là, je peux mesurer la taille réelle de l'énorme masse d'eau qui avance lentement.

Je décide de remonter la rivière. Au bout, au loin, il y a une très haute montagne couverte de neige. Elle est en verre. En fait, plus qu'une montagne, elle ressemble à un palais de verre transparent. C'est de sa porte que surgit l'eau qui donne naissance à la rivière. En suivant son cours, je me dirige vers le palais. Quand j'y parviens, j'entre sans problème par la porte par laquelle l'eau s'écoule. À l'intérieur, il y a une grande cour et

au centre de ce patio, une piscine avec une fontaine d'où sort de l'eau douce, incroyablement claire et limpide. Je vois là-bas en bas la vallée d'où je viens. La rivière, étroite ici à sa source, descend à la verticale et puis devient large, coulant calmement à l'horizontale.

Je retourne à la porte du palais et j'entre dans les eaux fraîches et transparentes de la rivière. Je descends par la chute d'eau puis j'atteins la partie horizontale, où la rivière est large et généreuse. Il y a des pêcheurs qui rament en rythme, sans hâte. La rivière n'a presque plus de courant et ressemble maintenant à un lac. Les pêcheurs, une sorte de communauté liée par quelque chose de plus que la pêche, attrapent des poissons, qu'ils répartissent dans plusieurs bateaux tout en parlant de façon animée. Leurs voix sont seulement interrompues par le son en rythme des rames qui frappent l'eau. Je plonge et je ressors bientôt prendre une grande bouffée d'air.

Il fait nuit et l'eau claire reflète une luminosité diffuse. Le Guide est à côté. Je lui demande ce qu'est cette rivière.

- C'est toi, répond-il.

- Comment a-t-elle autant d'eau ?

- Cette rivière peut avoir toute l'eau du monde et l'eau peut s'écouler dans les deux sens.

À ma grande surprise, je vois la mer au loin et je remarque comment la rivière recueille les eaux de la mer et les remonte jusqu'au palais de verre. Pendant ce temps, je continue à flotter jusqu'à ce que j'atteigne le bord de mer. Le Guide me dit que c'est l'endroit d'où la rivière coule ou est alimentée, selon le cas. Il explique que cette rivière peut être large ou étroite, selon ce que je veux que ça soit. Je l'imagine comme un petit cours d'eau et je la vois immédiatement se rétrécir. L'eau brille plus intensément là où elle rencontre la mer. C'est un très beau spectacle. Je m'allonge sur l'eau à l'endroit précis de son embouchure et une fois couché, je commence à grandir pour devenir aussi grand que le fleuve. Alors que mes jambes touchent la mer, ma tête va jusqu'au palais de verre.

- Qui a fait cette rivière ?

- Les Dieux. Comme toi, les Dieux, répliqua le guide.

- Et qui a créé les Dieux ?

- Ils se sont faits.

- D'où vient l'eau ?

- C'est toi qui la créés.

Je regarde l'eau et en même temps je peux voir l'endroit où la rivière naît ainsi que l'endroit où elle débouche dans la mer.

- Ça y est. Tu as vu la rivière. Tu sais où elle est.

- À quoi sert cette rivière ? je demande.

- À arroser le monde, mais rappelle-toi que tu es la rivière.

Je m'en vais tranquillement. Je marche dans le désert silencieux. Je ressens les villes des gens et la tâche à accomplir. Quelque chose de grand m'attend.

V. La Déesse

J'ai continué d'avancer, laissant derrière moi le désert silencieux. Le paysage a changé ; entre les pâturages et les arbres, j'entends un bruit d'eau fraîche. Un petit ruisseau coule entre les pierres. Plus loin, la silhouette lointaine des montagnes indique que j'ai atteint la région recherchée. Assis sur un rocher, je contemple le paysage et devine une ville en bas, au loin.

Je marche vers elle. Au fur et à mesure que je m'approche, je trouve une colline de taille moyenne pénétrée par un tunnel qui se dirige vers son centre. Il est large, avec des parois rocheuses et un sol en terre battue. De chaque côté, de fines gouttières creusent des sillons d'où coule un peu d'eau. À mesure que j'avance, je ressens avec plus d'intensité la chaleur humide qui devient peu à peu suffocante. Je me penche pour recueillir de l'eau dans l'une des gouttières et j'apprécie sa fraîcheur.

Après une longue marche, j'arrive à une immense grotte chaude, à peine éclairée par une faible lumière qui semble provenir d'une bougie ou d'un feu. Je suis déjà venu ici avant, et bien que je sois incapable de préciser la date, je sais que je ai déjà parcouru cet endroit il y a fort longtemps.

Quelqu'un arrive et me demande ce que je veux faire.

- Parcourir le lieu, lui dis-je.

Je me sens attiré au fond par une caverne sombre et je commence à marcher vers elle. Il y a là l'énorme Yoni Lingam que je connais déjà et à côté, quelques bougies allumées illuminent quelque peu l'obscurité. On perçoit une odeur intense de fleurs mêlée à la fumée des bougies. Je me penche pour entrer dans la caverne en essayant de protéger ma tête des pics rocheux. Une fois à l'intérieur, l'espace est réduit mais suffisant, je peux y tenir debout. On entend d'étranges bruits ressemblant à des prières qui sortent du rocher. C'est un écho très ancien qui capte mon attention. Je tends l'oreille et j'écoute. Ce sont des cantiques provenant d'époques et de cultures différentes s'entremêlant dans une douce mélodie, qui sourd de la pierre, produisant en moi une sensation de réminiscence qui me relie avec *Le Sacré-qui-a-toujours-été*.

Après un temps impossible à mesurer, je découvre un petit passage qui mène à un autre endroit. Encore une fois, je dois descendre, cette fois presque à genoux. Ici, j'entends une chanson en arabe. C'est un endroit sacré, la mosquée intérieure.

Je reviens au Yoni Lingam et je découvre que plusieurs passages en sortent, similaires à celui que j'ai traversé. Je comprends alors qu'il est relié à différents temples de différentes religions.

Je retourne à la grotte centrale, je me déplace en flottant. Au centre se trouve un feu généreux. J'avance vers lui et au-delà du crépitement du feu, j'entends un bourdonnement de plus en plus intense à mesure que je m'approche. Une énorme source d'énergie se transmet à tout mon Être. Alors je sens la présence du Guide, à qui je demande de m'emmener là où se trouve la Déesse. À l'intérieur du feu, il y a une présence très blanche et subtile. Elle passe ses doigts longs et doux sur mon visage.

Elle montre du doigt un point très haut. Dans la direction qu'elle indique, la grotte est très large et immédiatement je commence à monter, à flotter. Je la regarde d'en haut : elle est devenue une fleur, une tulipe blanche.

La fleur m'attire intensément, elle me pousse vers son intérieur en se refermant sur ma tête. À l'intérieur de la tulipe, il y a une sphère blanche ; je me place en son centre. La sphère se resserre et maintenant c'est elle qui est dans ma poitrine et moi au centre de la grotte. La sphère est dans ma poitrine, puis au centre de ma tête. Maintenant elle en sort et c'est à nouveau la déesse.

Elle m'embrasse, je l'embrasse, elle n'a pas de consistance solide ; elle pose une main sur ma poitrine et une autre sur ma tête. Tout l'endroit s'éclaire. Elle me montre ses assistantes, deux belles femmes aux cheveux longs qui se peignent en riant. Ce sont deux jeunes filles.

Elle me demande si je veux connaître le trésor et sans que j'aie besoin de dire un mot, elle me prend par la main et me conduit au fond d'un couloir, à une salle en marbre lumineux. C'est un endroit qui se rétrécit jusqu'à devenir un nouveau passage en forme de spirale.

Nous montons jusqu'à une petite pièce, simple, bien éclairée et sans décoration.

- C'est la chambre aux trésors, explique-t-elle.

Elle a une petite sphère dans la main, qu'elle pose en l'air et qui flotte là où elle l'a déposée.

Je regarde la sphère et ensuite elle dit que je ne dois pas la regarder seulement comme on regarde les objets de la vie quotidienne, que je dois la contempler depuis la profondeur de ma conscience dans la profondeur de son espace intérieur.

Je me place au centre de ma tête et de là, de loin en arrière, je remarque qu'au centre de la sphère il y a un palais. Devant lui, une porte d'où naît une rivière, et devant la rivière, la mer et au bord de la mer, un cheval avec des ailes. Et la voilà qui m'appelle.

J'entre dans la sphère, monte le cheval, vole et atteint l'entrée du palais. Devant l'entrée, il y a un escalier et sur l'escalier, une petite boîte. Je la prends et je remonte sur le cheval.

Je reviens et lui montre la boîte. Elle me donne une clé. Je l'ouvre et en jaillit une musique indéfinissable.

À l'intérieur, il y a une forme, je ne peux ni la déchiffrer ni l'appréhender. Je comprends seulement que c'est une forme bleue, semblable à une petite sculpture de plaques ou de plans divers. Je pourrais dire que c'est de la glace bleue. C'est cette figure qui émet de la musique qui va directement au centre de la tête. Je prends la figure de ma main droite, puis des deux mains. Elle irradie une énergie intense qui traverse tout mon corps. Je l'emporte avec moi et retourne à la grotte.

Je remercie la déesse. Elle pose ses mains sur mon visage. Mes mains sont bleues et les siennes sont blanches. Mon corps est bleu et son corps est blanc.

Je la remercie encore une fois et je sors par le tunnel avec la figurine. Quand je suis dehors, c'est un cactus, à l'intérieur d'un pot de fleurs. Je le regarde en le plaçant à

l'intérieur du tunnel et il redevient la figure bleue ; je le regarde depuis dehors et c'est le petit pot de fleurs avec la plante.

Je sais ce que c'est.

VI. Le Maître

J'ai quitté la grotte de la déesse et je continue mon chemin. Je me trouve maintenant devant un rocher plat, apparemment utilisé pour des cérémonies, relié à un autre rocher plus grand en forme de stupa bouddhiste. Autour il y a d'autres rochers sculptés avec des figures de femmes. À proximité, il y a des moines qui marchent en méditation. Je m'approche de l'un d'eux et celui-ci, sans me regarder ni rien dire, indique du doigt une direction. Il montre un sentier qui grimpe une montagne. Sans plus tarder, je commence à grimper. Le chemin monte en douceur de manière sinueuse. Même si le parcours est plus long que je ne l'imaginai, je garde le rythme et je ne fatigue pas.

Au sommet, il y a un petit temple qui se fond dans la colline. À l'intérieur de la construction, un très vieux moine aux cheveux blancs est assis et reste immobile. Il médite.

- Maître, lui dis-je.

Il fait un geste presque imperceptible, j'entre et je m'assieds. Il est si calme, si concentré que j'ai l'impression que ce serait une erreur de l'interrompre. Je commence à me demander s'il ne serait pas préférable que je me retire pour ne pas interférer dans ses réflexions. Mais je commence à ressentir une énergie douce et profonde qui circule dans tout mon corps.

Je n'arrête pas de le regarder. Comment questionne-t-on ? Qu'est-ce qu'on demande ? Qu'est-ce que je veux savoir réellement ? Qu'est-ce que j'ai vraiment besoin de savoir ? Je n'ose pas le déranger, mais je ne peux cesser de le regarder. Il y a quelque chose en lui qui me touche profondément. Je me sens maladroit, stupide, devant son calme profond.

- Maître, dis-je encore une fois, avec une impatience que je ressens immédiatement comme impropre à ce lieu.

- Tu n'es pas mort, dit-il sans me regarder ni bouger, d'une voix calme et confiante, je suis mort mille fois et toi pas une seule. Quand tu seras mort, on pourra parler.

Ses paroles me surprennent et résonnent dans mes oreilles. « Tu n'es pas mort. » C'est vrai, et même, je m'accroche maladroitement à la vie, craignant qu'elle ne m'échappe à la moindre imprudence. « Quand tu seras mort, on pourra parler. » Et me voilà piégé par l'illusion de la permanence de mon corps.

Je sors. Le ciel est illuminé de flammes rouges et oranges. Maintenant, le Maître est là, dehors, immense, sa tête touche le ciel. Il est transparent, éthéré.

- Je vais t'aider, dit-il en me transportant doucement vers le Soleil. À proximité de l'astre, la chaleur est telle que je me sens fondre. Il touche mon front et sa main entre sans difficulté dans ma tête. À cet instant précis, tout devient Lumière.

- Maintenant tu es mort. Nous pouvons donc parler. Tu n'es rien de ce que tu crois être. Ni non plus ce qu'on t'en a dit. Nous sommes pareils. Tu es Lumière mais tu es toujours Lumière Colorée. Tu n'es pas encore blanc.

- Quelqu'un m'a envoyé un cadeau, lui dis-je sans prononcer un mot.

- Je sais, répond-il de la même manière silencieuse mais certaine.

- C'était très étrange.

- Pour ton regard, c'est étrange parce que tu sais seulement parcourir les contours extérieurs.

- On aurait dit des pierres bleues. Qu'est-ce que c'était ?

- Je te les ai envoyées, dit-il en tenant le cadeau dans ses mains.

Mais une fois encore, ce que je vois est juste un gros tas de pierres.

- Tu vois des fragments parce que tu es fragments. Quand tu seras Un, tu verras la Forme.

Cela dit, le Maître s'évanouit ; le paysage change à grande vitesse et se dessine face à moi la grotte de la Déesse que j'ai déjà parcourue un jour et qui est maintenant de grande intensité lumineuse. Elle, belle comme personne dans l'Univers, m'accueille en me prenant dans les bras et dit :

- Sois calme et permanent. Il n'y a pas d'urgence. Il n'y a pas d'urgence.

Je la remercie, je l'embrasse et je sors.

VII. Contact

Une fois dehors, je vois un arc-en-ciel qui s'élève depuis une forêt rafraichissante, avec son sol vert couvert de rosée. Un peu plus loin, des enfants rient et jouent avec insouciance. Je monte jusqu'à ce que je puisse voir la Terre d'en haut. Je vois des champs, des villages, des collines et des vignobles. Au loin, la luminosité des eaux indique où se trouve le grand lac. Je continue à monter jusque-là où l'arc multicolore se courbe vers le haut, puis se poursuit vers un disque blanc, lumineux. Je m'approche du disque dont la lumière est extrêmement intense, même si elle ne semble pas provenir d'une source particulière. C'est seulement quand je suis proche que je me rends compte de sa taille réelle : sa circonférence est beaucoup plus grande qu'il n'y paraissait. Cependant, je découvre avec surprise qu'il ne s'agit pas d'une sphère mais d'un plan. Je continue à m'approcher et je le traverse sans aucune difficulté. De l'autre côté, il y a de curieux personnages qui ressemblent à des gardes d'argile. Ils me rappellent de légendaires histoires chinoises. Pourtant, ils sont vivants et actifs. L'un d'eux s'approche de moi et m'emmène visiter un endroit lumineux. Il me demande si je ne préfère pas voler et avant d'avoir eu le temps de lui répondre, nous commençons à nous élever. Le vol est doux, cotonneux et bien que nous prenions rapidement de l'altitude, je me sens protégé par le calme et la sécurité de ce gardien inattendu. Quelques minutes plus tard, le curieux personnage disparaît, me laissant seul dans les airs.

J'appelle le Guide et je sens immédiatement sa présence. Je ne sais pas par où aller. Je lui demande de m'indiquer la direction.

Il me regarde, complice et montre le ciel étoilé. Observant l'ample voûte emplie de points lumineux, je lui dis, que par là je connais déjà.

- C'est ce que tu crois, répond-il tandis que je commence à sentir mon corps tout léger. Puis le Guide m'emmène vers le haut, vers ce ciel noir étoilé.

J'arrive à une esplanade sur laquelle repose une construction semblable à celle d'un monastère entouré de gigantesques murs. C'est immense, même en regard des dimensions de l'espace dans lequel nous nous trouvons. J'entre par une grande porte derrière laquelle s'étendent de longs couloirs. Plusieurs moines les traversent en silence.

J'en observe un en particulier, il me rappelle les anciens anachorètes ou plus récemment certains chrétiens orthodoxes retirés de la vie mondaine. Ils prient sans émettre aucun son ; ils répètent une prière connue et récitée mille fois, en apportant l'air à leur cœur. Je comprends tout de suite qu'ils pratiquent leurs méditations et leurs techniques guidées par leur Dessein d'accéder au Profond.

Au bout du couloir se trouve une grande pièce avec une coupole blanche, pleine de lumière. Un doux rayon provient du haut de la voûte et, descendant vers moi, commence à m'aspirer jusqu'à ce que je me retrouve contenu dans ce dôme géant semblable au corps de quelqu'un aux dimensions énormes.

Je comprends que c'est un grand Bouddha qui me contient ; pour être plus précis, je suis en fait très à l'intérieur de la tête du Bouddha. Au loin, devant et un peu plus bas, je vois ses yeux regarder dehors. Je perçois ces deux grands yeux et, au-delà, leurs traits extérieurs, mais je les "vois" depuis le centre de sa tête. Et plus près, à proximité de mon regard, je peux voir aussi ses neurones. Ils sont des milliers, des millions de fils très fins reliés les uns aux autres, brillants, produisant des synapses, en faisant de petites étincelles. Ils travaillent, ils sont actifs, ils sont vivants. Au loin, lui, il parle, cligne des yeux, regarde. Mais ceci se passe très loin.

Je suis à l'intérieur et j'observe comment ses neurones font des étincelles de lumière. C'est un spectacle absolument fascinant, indescriptible dans sa beauté.

Je sens la présence de son mental. Son mental pense. Son mental s'éveille et je m'éveille avec lui.

VIII. Énergie

Je suis sorti de la grande Salle et suis entré dans la pièce adjacente où je m'arrête pour regarder un curieux masque du Dieu Soleil. Il a un geste mi agressif mi gentil, qui effraie et attire en même temps. Mû par la curiosité, je m'approche jusqu'à quelques centimètres de l'intense visage. J'introduis mon corps dans sa bouche, entrant dans une large cavité à travers laquelle je me déplace confortablement. Je commence à marcher vers l'intérieur, derrière le masque d'origine. Je me rends compte que c'est la forme du corps d'un lion qui me contient. Ou plus précisément, un palais en forme de grand lion. Parcourant le chemin en sens inverse, j'émerge à nouveau dans un palais encore plus grand. Le palais-lion-à-visage-de-soleil est à l'intérieur de ce palais. Au-delà, il y a une pièce de couleur terre à laquelle j'ai accès et vers laquelle je me dirige. En son centre se trouve un escalier par lequel je commence à monter jusqu'au sommet. Une petite porte s'ouvre sans difficulté et me laisse passer jusqu'à ce que je me retrouve debout sur le toit.

De cet endroit, la vue est panoramique. Je regarde au loin et je vois une gigantesque montagne de cristal transparent recouverte de neige, à l'intérieur de laquelle se trouve le Seigneur Bouddha, assis, avec un regard calme et un large front.

Je m'approche de lui et je sens une grande énergie couler dans mon corps. Ses yeux sont emplis de bonté et son visage rayonne de sagesse et de paix intérieure profonde. En gardant une main posée sur sa jambe, le Seigneur Bouddha pose l'autre sur ma tête, qui reçoit l'impact au moment où la sienne s'illumine complètement.

- Regarde au loin, dit-il.
- Qu'y a-t-il là-bas ?, je demande.
- Bien plus que ce que ton imagination te permet d'imaginer.

Puis, toute sa tête commence à prendre une couleur bleue très intense, profonde et lumineuse.

Avec un léger sourire, il pose maintenant une main sur mon cœur et l'autre sur mon front et opérant une douce pression, il entre. Et quand il entre dans ma tête, il éclaire et illumine mon mental.

IX. Fusion

Je suis de retour à la pagode. J'entre dans le temple ; il y a là la cloche en bronze. Je la fais sonner, et des moines sortent pour regarder. Je la fais sonner à nouveau, mais cette fois plus fort et aussitôt le toit s'ouvre me permettant de voir le ciel. Je monte, je sors et tout de suite je commence à m'élever jusqu'à voir depuis en haut la ville et le contour de la Terre de plus en plus loin. Je continue l'ascension et j'arrive au Belvédère des étoiles.

Des millions de petites lumières scintillent dans la grande voûte.

J'appelle le Guide et son visage apparaît tout en haut du ciel. Maintenant, c'est lui qui m'appelle et je monte vers lui et, même si je ne vois rien, je sens clairement comment j'avance jusqu'à ce que je sois à ses côtés. Le Guide bouge comme une présence devant moi, une présence qui me pousse. Je lui demande où nous allons.

- Laisse-toi aller, répond-il.

Nous franchissons un seuil en forme d'arc. De l'autre côté, c'est plus lumineux et l'on peut voir des chevaux ailés. L'un d'eux s'approche et le Guide me dit de le monter. Je commence à monter au rythme du battement des énormes ailes. C'est merveilleux. Je m'accroche à son cou, je le sens chaud, doux, avec l'odeur caractéristique d'une peau chaude et humide. Le coursier semble vouloir me dire quelque chose.

- Allons dans l'au-delà, crois-je l'entendre dire, je vais t'emmener très loin.

- Où va-t-on ?

- Au monde de l'Éveil.

Nous arrivons à un endroit lumineux couvert de prairies verdoyantes. Mon nouvel ami atterrit dans un endroit où tout est cristallin. Il y a une princesse, ou bien une déesse, je ne sais pas bien. Elle donne quelques petites tapes au cheval et celui-ci s'en va. Puis elle vient me donner un doux baiser sur le front. Je m'assieds dans une position de lotus ; elle est blanche et lumineuse et s'installe devant moi. Lentement, nos têtes se rapprochent dans un doux mouvement continu jusqu'à presque se toucher ; elles commencent à s'unir, à fusionner jusqu'à devenir une seule tête avec deux corps. Maintenant, nos corps fusionnent jusqu'à ce qu'ils deviennent un également.

Nous sommes un corps et une tête. Elle est en moi et je suis en elle. Embrassés, nous formons une sphère.

Et dans cette étreinte éternelle résonnent les paroles du poète Al-Hallaj : « Le bien-aimé a rejoint l'amant, les deux se sont tendrement unis. Leurs formes se sont unies en une seule impulsion, et ils ont succombé dans le monde évanescant. Ton esprit a fusionné avec le mien comme l'ambre fusionne avec le parfum du musc. Et si quelque chose te touche, ça me touche aussi. Alors, tu es moi en tout ! »

Nous restons ainsi au fil des jours, des mois et des années. Des siècles, des millénaires. C'est ainsi que nous restons, fusionnés en Un pour l'éternité.

Quand le temps revient, nous nous séparons, nous nous tenons en face l'un de l'autre. Nous nous prenons par les épaules, soutenant nos bras et nous commençons à

tourner de manière vertigineuse, de plus en plus vite, et en tournoyant comme un tourbillon, nous commençons à nous élever, nous nous transformons en un éclair qui ne s'éteint jamais, qui dure éternellement.

Le temps est révolu.

Le temps est revenu.

Nous sommes de nouveau deux. Elle est transparente, de cristal lumineux. Je l'embrasse en silence. Je la remercie.

Je monte à cheval, je fais mes adieux et je talonne doucement l'animal qui se lance dans les airs comme s'il était aspiré par une force invisible. J'arrive rapidement au Belvédère et je sens la voix du Guide :

- Il en est ainsi comme tu étais avec Elle.

X. Le Plan

J'ai continué mon chemin et en peu de temps, je suis dans un autre temps et dans un autre espace. J'observe le feu et mon peuple autour. Nous sommes une tribu ancienne, il y a des femmes et des enfants. À moitié nus, nous réchauffons nos corps autour du feu. Je regarde autour de moi. Il y a une grosse tempête, il pleut fort, le tonnerre et les éclairs continus produisent de violents incendies.

Je m'éloigne de la tribu. Je marche vers un volcan dont la lave incandescente glisse le long des pentes. C'est une grande montagne couverte de langues de feu qui descendent lentement. Je monte et je marche à travers la lave qui se déplace, chaude et fumante, sans me brûler ni éprouver aucune difficulté.

C'est une montagne habitée par de grands dieux qui se battent entre eux. Il y a des dragons qui lancent du feu, des êtres qui lancent des éclairs, des bruits assourdissants. Je regarde la vallée et au loin mon peuple effrayé. Je m'approche des dieux :

- Que faites-vous ?
- On s'amuse, répondent-ils.
- Je leur dis qu'ils font peur aux gens.
- C'est parce que ce sont des ignorants, répondent-ils.
- Pourquoi ne leur apprenez-vous pas ?
- Parce que cela nous amuse de jouer ; nous créons des mondes.

Ils lancent de la boue vers le ciel et une planète se forme. Ils lancent une boule de feu et un soleil apparaît. Ils envoient une lance et elle se transforme en une comète. Ils commencent à rivaliser pour savoir qui crée le plus de soleils et de planètes. Ils remplissent le ciel de points lumineux de différentes tonalités. Et de nombreuses planètes commencent à tourner autour de chaque point. En effet, ils s'amuse à créer des mondes. Je vais sur une de ces planètes. Je peux sauter de l'une à l'autre vers le haut, m'approchant ainsi d'un soleil qui passe du rouge foncé à l'orange, puis au jaune. Je me rapproche et il est blanc.

Je vais plus haut. Le Guide m'attrape et m'emmène dans un tunnel où nous entrons et sortons presque simultanément.

- Ceci est mon monde, dit le Guide.

Je crois me souvenir de ces mots, je suis déjà venu ici dans son monde, dans sa maison. Pourtant, c'est différent maintenant. C'est un endroit où tout est blanc. Le Guide est également blanc. Il m'amène à un espace semblable à une salle où il y a plusieurs Guides en conversation.

- Qui amènes-tu ?, lui demandent-ils.
- Un disciple, répond mon Guide.
- Qu'est-ce que tu cherches ? me demandent-ils maintenant, en me regardant.
- À comprendre le Plan.
- Qu'est-ce que tu veux savoir ?

- Comment tout se passe.

Puis il y a le silence et derrière eux, là où il y avait un mur blanc, s'ouvre un espace gigantesque dans lequel je vois des tourbillons de feu. C'est le Chaos originel. C'est quelque chose de terrifiant, c'est le royaume de la confusion et du Chaos. Je détourne le regard et j'observe les Guides qui sont assis tranquillement comme si de rien n'était.

- Regarde encore une fois, disent-ils.

Je ne vois rien de différent de ce que j'ai observé au début. Un vent d'ouragan déplace des langues de feu dans toutes les directions, tandis que de gigantesques tourbillons d'eau aspirent tout vers leurs centres. Mais c'est bien plus que ça, le chaos est toujours là.

- Regarde bien, répètent-ils.

Je fais attention à ce qui se passe et là où tout semblait informe, je commence à distinguer formes et moments. Les mondes se forment. D'une manière qu'il est impossible d'appréhender, les mouvements ont un certain rythme et une certaine direction.

Les Guides sont derrière moi et m'observent.

- Regarde bien, insistent-ils à nouveau.

J'observe à nouveau et ce que je vois me touche profondément. C'est un spectacle unique, impossible à décrire et pourtant cela se passe sous mes yeux : la vie se forme. C'est une vision que j'observe et que je saisis de tout mon être. Quelques secondes se sont écoulées et maintenant il y a des espèces diverses, de grandes forêts et fougères, des animaux, des primates et des oiseaux. L'espace s'est rempli de vie multicolore et multiforme, qui à son tour se transforme en de nouvelles espèces au moment même où elles apparaissent, en une succession rapide et sans fin.

Le silence s'est fait. La chaîne des transformations s'est arrêtée. Devant moi, des sphères lumineuses flottant dans les airs, bougent légèrement. Ce sont les espèces les plus subtiles.

- Celles-ci ne se sont pas encore formées, disent-ils à voix basse, presque dans un murmure.

- Ce sont les êtres du futur, des êtres subtils, des espèces lumineuses, ajoutent-ils.

Ils regardent aussi avec attention, avec intérêt, avec plaisir, ce qui a été configuré devant nous.

Je regarde l'une des sphères qui recouvre maintenant tout l'espace devant moi. C'est incroyablement lumineux et je sais qu'elle est vivante.

Il y a un silence total, la Grande Attente.

Les Guides m'emmènent dans une autre pièce. Là, ce sont des êtres blancs, des êtres de Lumière. Il s'agit d'une forme unique de Lumière sans contour, indéfinissable.

- Du chaos à la lumière, dit une voix.

Ceux qui étaient les Guides sont maintenant une forme de Lumière.

Ému, je n'arrête pas de regarder cette Forme. Le Guide me reconduit en silence. Je vois sa ville, le tunnel, les planètes et le soleil, je vois les dieux de la montagne, ma tribu, le feu.

Je vois mon peuple, je suis l'un d'eux. Je les regarde et je leur dis qu'ils ne peuvent pas imaginer le monde merveilleux qui nous attend.

Ils me regardent, étonnés.

Non, ils ne peuvent pas imaginer.

XI. La conversion

Ainsi, transporté dans l'espace, je suis maintenant dans le désert devant la grande pyramide. À côté coule la rivière sacrée, large, calme. Il y a des pêcheurs. Je monte sur un bateau et je remonte le courant. En arrière-plan se dresse le palais de verre.

Sans m'arrêter, je continue jusqu'au sommet, d'où je peux voir tout le panorama, avec le palais, le fleuve, et au loin, au fond, la pyramide. Le Guide m'appelle depuis le palais et retournant vers lui, j'entre avec lui.

Je reconnais les parois de verre qui laissent passer la lumière, en la multipliant en rayons multicolores. Le guide me dit de le suivre. Il a une petite sphère dans la main, il me la donne et tout de suite mon corps s'énergétise. Je le suis, il ouvre une porte et Elle est là. Je l'approche, je l'embrasse et la remercie pour l'aide qu'elle m'a apportée. Je prends ses mains et je mets la petite sphère devant sa poitrine, entre nous deux et elle commence à grandir pour nous englober tous les deux. Nous sommes à l'intérieur de la sphère et nous nous y réfléchissons. Cependant, dans le reflet, nous ne faisons qu'un.

Je m'allonge et Elle pose ses mains sur mes pieds, touchant à peine mes doigts. Immédiatement ils deviennent bleus, dans un ton semblable à la pierre. Ils ne prennent pas seulement la couleur de la pierre, ils se transforment aussi vraiment en pierre. D'abord les orteils, puis les pieds et maintenant aussi les jambes. Tandis qu'Elle garde ses mains appuyées sur moi, le bleu gagne tout mon corps et en quelques instants, celui-ci devient bleu et solide.

Puis elle lâche ses mains et immédiatement je commence à m'évaporer, à me transformer d'abord en gaz bleu et ensuite, je me dissous dans l'air jusqu'à ce que disparaisse toute trace de mon corps.

Maintenant je suis devenu une présence dans la pièce, une présence qui couvre tout l'espace de la pièce simultanément mais sans corps, forme, couleur ou espace. Cette présence sort de la pièce vers un espace ouvert.

Je commence à monter, j'arrive au sommet où se trouve la maison du vieux sage. Je me présente comme une présence subtile. Il m'accueille.

- Tu arrives au bon moment.
- Désolé pour mon irruption antérieure, dis-je.
- C'était adéquat, grâce à cette visite tu as pu reconnaître le chemin.
- Maintenant, je me suis libéré, j'ajoute.
- C'est exact, dit-il, c'est très bien, très bien.

Et après m'avoir regardé tranquillement, il ajoute :

- Tu n'es plus un corps mais tu as un corps à utiliser.

Soudain, j'entre dans le corps du sage. Je regarde le monde depuis lui. Tout est transparent et lumineux, clair, diaphane, propre. Je vois les gens, mon monde, je regarde la Terre. Je vois ceux que je connais, mes proches, ceux qui souffrent, ceux que

j'aime. Maintenant, j'observe la Terre entière, les gens dans le monde des villes. Ils sont reliés. Je les vois tous....

Quelques minutes passent et je retrouve ma matérialité. Une fois de plus, il y a le poids, le volume, le corps. Je cherche le sage mais celui-ci a disparu et à sa place il n'y a plus qu'un tissu blanc jeté sur le sol.

Je retourne à la terre par un éclair. Je bouge et l'éclair se déplace avec moi. Je salue les gens, ils me saluent en retour, et je découvre qu'ils ne le voient pas.

Je lève les yeux et je peux voir tout jusqu'au bout, chaque détail, là où il se termine, là où se trouve la maison du sage.

Lui est de nouveau là, à vaquer à ses occupations.

XII. Le Profond

Tout a été réduit au silence. Tout a disparu.
Les souvenirs ne sont plus des souvenirs.
Le regard ne voit rien et l'oreille n'entend rien.
Le passé n'a pas eu lieu et l'avenir n'est pas encore à venir.
Rien ne fut et rien ne sera.
"Ce qui respire" a cessé de respirer. "Ce qui vibre" a cessé de vibrer.
Ni Passage, ni Déesse, ni Guide, ni Rivière.
Ni tribu ni désert, ni mémoire, ni futur. Rien n'existe.
Ni bruit ni silence, ni jour ni nuit, ni lumière ni ombre, ni vie ni mort.
Rien n'est, rien ne fut et rien ne sera.
Le Temps a cessé de passer et l'Espace a cessé d'être.